

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

1 F L'Humanité Rouge
B.P. 365-02 ; Paris R.P.
C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

3^e ANNÉE N° 105
JEUDI 20 MAI 1971

TOUS ENSEMBLE A L'ACTION !

40 H. TOUT DE SUITE

RETRAITE A 60 ANS

1.000 F PAR MOIS

NON AUX LICENCIEMENTS

Ces derniers temps Pompidou, Chaban-Delmas et Giscard d'Estaing ont multiplié leurs appels aux patrons : « surtout, ne cédez pas à la pression des ouvriers : les salaires ne doivent pas être augmentés ». C'est que ces messieurs qui représentent le grand capital ont peur pour leurs profits.

La crise générale du capitalisme a connu de nouveaux rebondissements qui accélèrent l'effondrement financier du monde capitaliste. Dans ces conditions les monopoles des différents pays ne manquent pas d'intensifier leur lutte de chiens. Cette lutte pour les marchés, c'est sur le dos de la classe ouvrière qu'elle se mène. Augmentation des prix, aggravation du temps et des conditions de travail, augmentation du chômage : c'est le visage de plus en plus hideux du capital.

C'est pourquoi les grèves avec occupation d'usines chez Renault, chez De Wendel-Sidelor, à Air Equipement et ailleurs, la grève des travailleurs de la R.A.T.P. sont on ne peut plus justes et exemplaires. Dans la lutte de classe ou bien on est le marteau ou bien l'enclume. La classe ouvrière doit être le marteau. Mais attention, les bonzes syndicaux, effrayés par mai 68 comme leurs maîtres capitalistes, sont prêts à saboter et à épuiser en limitant les justes mouvements déclenchés par la base sur des vrais mots d'ordre de lutte de classe. Ainsi Séguy a-t-il déclaré que la C.G.T. n'avait pas l'intention d'étendre les grèves. Mais camarades, est-ce que cela doit dépendre des bonzes confédéraux ? Non, sûrement pas. C'est aux travailleurs eux-mêmes de décider le soutien total aux travail-

leurs de Renault, et la grève sur les revendications fondamentales : 40 h tout de suite ! la retraite à 60 ans ! pas de salaire inférieur à 1 000 F ! non aux licenciements ! non au chômage !

Engagés dans la lutte, classe contre classe, que les ouvriers ne se laissent pas manœuvrer. Unis à la base et dans l'action, ouvriers syndiqués et non syndiqués français et immigrés, FORMEZ DES COMITES DE GREVE qui appliquent les décisions de la base et sont continuellement contrôlés par la masse des ouvriers. IMPOSEZ aux directions syndicales vos justes mots d'ordre et formes d'action.

VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE !
OCCUPEZ LES USINES !

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

QUE L'HUMANITÉ ROUGE SERVE LE PROLÉTARIAT! (13)

UNE LUTTE PROLONGÉE

La baisse de la souscription ces deux dernières semaines nous fait rencontrer de nouvelles difficultés financières, et bien que la vente de notre hebdomadaire soit en constante augmentation, nous avons besoin d'un soutien important et régulier pour tenir.

« L'Humanité Rouge » n'est pas subventionnée par les monopoles et leur gouvernement; elle n'est pas renflouée par la publicité capitaliste comme la presse révisionniste, elle ne dispose pas de locaux immenses et de personnel important comme la presse bourgeoise, révisionniste ou trotskyste.

« L'Humanité Rouge » ne bénéficie pas du tapage et des opérations de type publicitaire organisés par la bourgeoisie autour de certaines publications spontanéistes. Elle n'est pas exposée en kiosque. Ces distinctions bien naturelles honorent « l'Humanité Rouge ».

C'est que l'ennemi de classe essaie de l'isoler et de l'asphyxier. Il espère en particulier aggraver fortement les problèmes financiers en la traînant en procès le 26 mai prochain (pour « diffamation et injures envers la police »).

« Etre attaqué par l'ennemi est une bonne et non une mauvaise chose » (Mao Tsé toung). Toutes ces manœuvres nous montrent que nous avons tracé une nette ligne de démarcation d'avec la bourgeoisie, que notre ligne anti-capitaliste et anti-révisionniste est juste.

Pour surmonter les problèmes financiers qui s'agissent à nouveau, nous lançons un nouvel appel à tous nos diffuseurs et lecteurs. Camarades, amis, c'est vous seuls qui faites vivre l'H.R.; sans votre appui, elle aurait déjà disparu depuis longtemps. Avec votre soutien elle surmontera tous les obstacles.

Apprenons à organiser un soutien de masse permanent. Ouvriers, travailleurs manuels et intellectuels, collectons autour de nous, sur nos lieux de travail.

Suivons l'excellent exemple des camarades de Toulouse qui ont édité par leurs propres forces des bons de soutien à l'H.R., illustrant des sujets politiques, ce qui a permis de donner un caractère politique de masse à la bataille de l'H.R.

Intensifions la bataille de l'Humanité Rouge!

Renforçons la souscription!

En sachant s'appuyer sur les masses, « l'Humanité Rouge » vaincra!

L'HUMANITÉ ROUGE
JOURNAL COMMUNISTE POUR
L'APPLICATION EN FRANCE
DU MARXISME-LÉNINISME ET
DE LA PENSÉE DE MAO TSE
TOUNG.

20 MAI 1970
20 MAI 1971



BON DE SOUTIEN MENSUEL DE 2 F.

DECLARATION MAO TSE TOUNG
PEUPLES DU MONDE, UNISSEZ-VOUS POUR ABATTRE LES AGRESSEURS AMERICAINS ET LEURS LAQUAIS !!

7^e Couplet de l'Internationale

Des lecteurs qui ont apprécié l'article du n° 100 sur la Guadeloupe « Pour un qui tombe dix se lèvent » nous ont écrit pour nous demander de publier le 7^e couplet de l'Internationale créé au Congrès constitutif du P.C.M.L.F. (Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France, interdit le 12 juin 1968) et repris par nos camarades en lutte de la Guadeloupe. En voici le texte : « Ouvrez donc les yeux camarades. »

Et vois où sont les renégats,
Sors du brouillard de cette rade,
Rejoins tes frères de combat.
Crie « A bas le révisionnisme !
A bas les mystificateurs !
Vive le marxisme-léninisme
Notre idéal libérateur ! »

Camarades et amis diffusons massivement

VIVE L'IMMORTELE COMMUNE DE PARIS

UNE ARME POUR LES
MARXISTES-LÉNINISTES

Discours prononcé par Jacques Jurquet au meeting de célébration internationale du Centenaire de la Commune de Paris organisé le 30 avril 1971 par « l'Humanité Rouge ». Dans ce discours le camarade Jurquet s'attache à montrer l'actualité des enseignements de la Commune de Paris et en quoi les dirigeants révisionnistes du P.C.F. trahissent ces enseignements en particulier au tra-

VERS LA CLASSE OUVRIERE !
PASSEZ-EN COMMANDE !

vers de leur « Manifeste de Champigny ». Il examine la question de la dictature du prolétariat; de la nécessité de la destruction violente de l'appareil d'Etat bourgeois, des illusions électoralistes à la lumière des enseignements tirés de la Commune par Marx et Lénine.

L'exemplaire : 1 F + 0,45 F de frais de port, en règlement à notre C.C.P. n° 30226-72 La Source ou en timbres-poste.

UNE FORMULE D'ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITÉ ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « l'H.R. » dans son combat idéologique et politique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : un an 120 F ; six mois 60 F ; trois mois 30 F.

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	71 826,09 F
Un ancien cheminot Nord	5	F
Un ouvrier Champigny	4	F
Des travailleurs Angers	5	F
Un travailleur espagnol Aubervilliers	20	F
Un lycéen Rochefort	3,40	F
Un jeune travailleur des P.T.T. Paris	10	F
C.D.H.R. Toulouse	42	F
Un sympathisant Paris 20 ^e	2	F
R.L. (versement de mai) Var	10	F
Un groupe de jeunes marxistes-léninistes Région Parisienne	90	F
Des camarades Sables-d'Olonne	10	F
Anonyme Champigny	10	F
Un étudiant Grenoble	10	F
Il faut que H.R. survive et se développe. Des amis de Ver-cors Paris	25	F
Un travailleur espagnol 3	F	
C.D.H.R. Staline Clermont-Ferrand	25,16	F
Morin Ivry	4	F
Un C.D.H.R. Banlieue Parisienne	50	F
Comité de Rédaction de l'H.R. (versement de mai)	150	F
Un cheminot Toulouse	5	F
Anonyme Paris 4 ^e	4	F
Des travailleurs Nord	50	F
C.D.H.R. Paris 20 ^e	100	F
Un ami de l'H.R. Alpes de Haute-Provence	8,50	F
2 lycéennes Paris 12 ^e	1,50	F
Des camarades Decazeville	10	F
Un travailleur Maisons-Alfort	20	F
C.D.H.R. Toulouse	240	F
C.D.H.R. Drapeau Rouge Banlieue Parisienne	50	F
Une étudiante Paris	1	F
Des travailleurs Vitry	5	F
Vers la victoire des travailleurs Anonyme Pau	10	F
Un professeur de la banlieue-Sud Région Parisienne	100	F
C.D.H.R. Montpellier	442,50	F
Un étudiant Paris	1	F
Total général	73 353,15	F

SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN SOUTIEN AUX TRAVAILLEURS GUADELOUPÉENS EN GRÈVE

Un compatriote guadeloupéen	Toulouse	20	F
C.D.H.R.	Région de Rouen	42	F
Un lecteur C.D.H.R. Dimitrov	Région Parisienne	10	F
Un lycéen	Rochefort	3,40	F
Un fonctionnaire « pour le peuple guadeloupéen »	Paris	4	F

LA RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT EN CHINE

Document très demandé, depuis longtemps, par de nombreuses personnes, marxistes-léninistes, mais aussi sans engagement politique actif, ce supplément au n° 13 du bimestriel d'informations « Aujourd'hui la Chine » est accueilli avec une vive satisfaction. Il rassemble dix textes publiés dans le mensuel « La Chine en construction » choisis par la Commission sur l'enseignement de l'Association des Amitiés franco-chinoises avec l'accord du Comité de rédaction « d'Aujourd'hui la Chine ». Ces textes traitent de la révolution dans l'enseignement primaire et secondaire, ainsi que des problèmes propres à l'enseignement technique et à l'enseignement supérieur en Chine.

Nous ne saurions trop en recommander la lecture, non seulement aux militants et sympathisants marxistes-léninistes, mais aussi à toutes personnes intéressées par une meilleure connaissance de la République Populaire de Chine, de ses réalisations, de l'édification du socialisme, de l'extraordinaire bataille qui s'y trouve menée sur le plan idéologique depuis la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. Nos lecteurs peuvent se procurer ce document de 52 pages agrémenté de nombreuses photographies, en écrivant directement à l'Association des Amitiés franco-chinoises, 32, rue Maurice-Ripoche - PARIS (14^e). Prix : 3 F.

QUE NOTRE JOURNAL SOIT LU PAR LES TRAVAILLEURS...

(lettre d'un lecteur ouvrier)

« Chers camarades, J'ai eu des discussions avec des camarades de d'autres groupes que H.-R. et qui se réclament du marxisme-léninisme.

Au début, je me suis dit que j'allais peut-être avoir une discussion intéressante mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque je m'aperçus qu'ils ne savaient pratiquement rien sur le révisionnisme.

J'ai dû leur expliquer que les révisionnistes défendent la hiérarchie par l'augmentation en pourcentage des salaires qui donne tout aux cadres supérieurs (bien trop payés pour le travail qu'ils font) et presque rien à l'ouvrier, tandis que les premiers font rarement grève et que l'augmentation c'est l'ouvrier qui l'obtient par sa lutte et en perdant des journées de salaires.

Je leur ai dit : « Je connais des cadres supérieurs qui sont dans les bureaux de l'E.D.F. à Paris qui touchent plus de 6 000 F par mois, ils sont dirigeants de la C.G.T. et leaders du P. « C. » F. et il y en a d'autres et en grand nombre qui sans avoir autant ne vivent pas mal non plus !

Ce ne sont pas les mêmes salaires que les ouvriers qui travaillent dans les centrales thermiques, que les rondsiers qui font le quart, que les gars de l'entretien ou de la « manutte » comme celui qui pousse le charbon avec son bull et qui sort noir comme un ramoneur pour 900 F ou 1 200 F par mois.

A l'E.D.F., la C.G.T. accepte des augmentations sans faire de grève, sans pression de la base et afin de justifier son rôle de syndicat pour que les gars continuent à y croire elle signe le contrat du progrès.

J'ai dit à un délégué : « Alors, on ne fait plus la grève, si on n'est pas content de ce qu'on a il ne reste plus comme solution que voter pour l'union des forces de gauche, qu'en penses-tu ? »

Il m'a dit que « c'était normal, si les gens ne sont pas contents, ils n'ont qu'à bien voter ! »

Bien sûr, les délégués comme ça et le syndicat où c'est des cadres qui commandent avec des salaires comme je vous l'ai dit, ça fait un moment que j'ai plaqué tout ça.

Quand je pense qu'avant je travaillais en centrale, que j'ai vécu de vraies luttes classe contre classe et que j'étais collecteur des timbres à la C.G.T. je suis complètement écœuré de ce que je vis ici.

Les camarades m'ont écouté

tout comme vous m'avez lu, ils ne savaient pas pour la hiérarchie, pour l'augmentation en pourcentage, pour les cadres à la tête du syndicat où je suis, etc. ; enfin, sur les « revendications immédiates » des travailleurs, défendues par les révisionnistes en ce qui concerne les salaires. Alors, je leur ai dit qu'ils devraient lire l'« Humanité-Rouge » et pas suivre l'exemple de ceux qui sont au Secours Rouge et qui rigolent parce qu'on n'est pas aussi nombreux qu'eux. Les éléphants sont gros c'est pas pour ça qu'ils sont intelligents.

Il y a encore beaucoup de travail à faire camarades, pas seulement pour démasquer les révisionnistes, encore faut-il que notre journal soit lu par les travailleurs. Et avec l'effort de tous les marxistes-léninistes et des sympathisants, il le sera certainement.

Sincères amitiés à tous.
Salutations communistes.

Un travailleur marxiste-léniniste.

P.S. : C'est un article qui n'a pas de date, ça peut aller un jour où il y aurait un trou, bien que tout est vrai, même l'histoire, les camarades marxistes-léninistes en question sont d'un petit groupe fractio ; c'est pas de la tarte ; il y en a un qui a été au meeting de H.-R., je ne pense pas qu'il soit récupéré par l'opportunisme à son égard ; il travaille et c'est ça qui peut le sauver car un autre, un copain à lui, il n'arrêterait pas de dire du mal de l'H.-R., de Jurquet surtout, qu'on était des néo-révionnistes, etc.

En tout cas, eux, c'est des petits-bourgeois totalement dans leurs méthodes, et toutes leurs critiques sont d'une stupidité incroyable.

Bref, espérons que cet article peut intéresser les lecteurs et les séparer du révisionnisme et des opportunistes.

A bientôt.
Salut Rouge.

NOTE DU COMITE DE REDACTION

Nous pensons que l'article de ce lecteur ouvrier ne mérite pas publication comme bouche trou mais au contraire à une place de choix dans notre journal. Quant à sa lettre d'accompagnement, nous estimons aussi qu'elle mérite d'être connue de nos lecteurs quelquefois troublés par des groupes intellectuels petits-bourgeois.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

USINE ZODIAC A ROCHEFORT

Dans cette usine de fabrication de hors-bords pneumatiques, essentiellement utilisée par les C.R.S. pour sauver de la noyade les bourgeois à la plage, le personnel, à plus de 80 % féminin est en grève.

Cette grève a commencé le mardi 4 mai pour l'augmentation des salaires. Les ouvrières sont en lutte pour : PAS DE SALAIRE INFÉRIEUR A 1 000 FRANCS PAR MOIS et, pour une hausse de 8 %. Les ouvrières et ouvriers poursuivent avec confiance le combat.

Formons notre COMITE DE GREVE pour le succès de nos revendications.



ENTREPRISE MARION A TOULOUSE

Après une vingtaine de débrayages, qui se sont succédés depuis le mois de février, les ouvriers du bâtiment ont porté leur action à un niveau plus élevé. Depuis le vendredi 7 mai ils sont en grève pour leurs revendications : Paiement du Panier pour tous, abandon de la mensualisation bidon, simplification des feuilles de paye, reclassement des salariés.

Des forces de répression ont été envoyées à proximité de l'entreprise, ainsi que l'intervention d'un huissier. Les ouvriers du bâtiment connaissent ce genre de « concertation » et sont résolus plus que jamais dans leur combat CLASSE CONTRE CLASSE.



ENTREPRISE FIORO A TOULOUSE

Les ouvriers sont en grève depuis le lundi 10 mai contre la mensualisation bidon imposée par la direction qui refuse de répondre aux revendications déposées par les ouvriers.

NON à la duperie de la mensualisation ! Poursuivons le combat Classe contre Classe pour le succès de nos revendications.



USINE BOURGEOIS A BESANCON

Les 500 ouvriers de l'usine de découpe et de décolletage sont en GREVE AVEC OCCUPATION depuis le 6 mai. Ils sont en lutte contre la diminution de salaire imposée par la direction par la réduction d'horaires de 47 heures à 45 heures par semaine.

NON à la diminution des salaires ! 40 heures tout de suite sans diminution de salaire !



WENDEL-SIDELOR, USINE DE KNUTANGE (Moselle)

Devant la décision de la direction de fermer, l'aciérie et les laminiers de Knutange (1 600 ouvriers) fin 1971 et l'aciérie de Blooming d'Hayange (1 400 ouvriers)

les travailleurs ont décidé LA GREVE ILLIMITEE AVEC OCCUPATION à partir du 14 mai.

NON AUX LICENCIEMENTS ! NON au chômage conséquence du capitalisme !



POLYMECANIQUE A PANTIN

La grève avec occupation, des ouvriers du groupe Motobécane, déclenchée le 3 mai contre la diminution de la prime de bilan et pour l'augmentation des salaires se poursuit, malgré la répression patronale exercée contre des militants syndicalistes. Le combat continue !



ETS MARTY A VIEUX-CHARMANT (Doubs)

En grève depuis le jeudi 13 mai, pour une augmentation de salaire de 60 centimes de l'heure et le 13^e mois, les 500 ouvriers de cette usine de pièces d'automobiles portent leur action à un niveau supérieur. Vendredi 14 mai ils déclinent LA GREVE AVEC OCCUPATION.



USINES BERLIET

A l'usine de Vénissieux, 90 ouvriers de l'atelier d'habillage des cabines de camions sont en grève illimitée depuis le 4 mai ; 70 peintres d'autobus sont également en grève illimitée. Des débrayages ont lieu dans les autres ateliers depuis le 10 mai ; les 1 500 ouvriers des fonderies et forges arrêtent le travail une heure chaque jour.

Les ouvriers sont en lutte pour une augmentation de salaire et pour une échelle unique de classification.

Ainsi la base remet en cause l'accord signé en janvier 1970 par les directions syndicales et venu à expiration.

A l'usine de Bourg-en-Bresse, de Montplaisir, des actions sont également menées.

Unité à la BASE et dans l'ACTION ! Occupation des usines !



R.A.T.P. (AUTOBUS PARISIENS)

Les travailleurs des dépôts d'autobus de Saint-Mandé, Saint-Maur, Ivry, Lebrun, Lagny ont cessé le travail jeudi 13 mai contre les nouveaux tableaux de marche, c'est-à-dire les horaires de service. Cette grève déclenchée sans préavis touche 22 lignes d'autobus. A ces dépôts ce sont joints les dépôts Lias, Pleyel, Point-du-Jour, Le Hainaut le 14 mai. Les travailleurs sont en lutte pour de meilleures conditions de travail, la journée continue avec 45 mn pour déjeuner payées comme temps de travail.

UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION ! TOUS UNIS NOUS SOMMES UNE FORCE !

LE MOUVEMENT SE DURCIT A LA R.A.T.P.

Mercredi 12 mai, F.O. déclenche par démagogie une grève à Lagny.

Le lendemain, Saint-Mandé et Saint-Maur entraînent à leur tour dans l'action. Au bout de trois jours, F.O. tente de saboter le mouvement ; mais la vigilance des travailleurs des autobus empêche ce sabotage.

Depuis, une douzaine de dépôts ont à leur tour débrayé. A l'heure où nous écrivons, la direction vient de rompre les « négociations » et il est probable que dans les jours qui viennent l'ensemble des dépôts entrent tous dans l'action, tant le mécontentement est profond.

Face à une direction qui entretient la division entre les travailleurs des bus, du métro et des bureaux, un seul mot d'ordre : Tous unis à la base et dans l'action !

Travailleurs des bus, solidarité avec

les ouvriers de chez Renault et des autres usines occupées ou en grève !

Vive le marxisme-léninisme !
Vive la pensée-maoïstetoung !
Vive la dictature du prolétariat !
Un machiniste marxiste-léniniste.

TRAVAILLEUR QUI LIS L'HUMANITE ROUGE SOUTIENS TON JOURNAL ! ECRIS-LUI POUR DENONCER LE CAPITAL ET TOUS SES VALETS ! L'HUMANITE ROUGE EST UNE ARME DE LA CLASSE OUVRIERE

AU RESTAURANT UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE :

UNE VIE D'ESCLAVE

Dans ces quelques lignes nous vous faisons part de l'exploitation féroce dont les travailleurs d'un restaurant universitaire de Toulouse sont l'objet. C'est vraiment le bagne : non seulement on y travaille dur pour deux fois rien mais en plus on est traité comme des chiens.

Les salaires : 3,15 F de l'heure ! (Le S.M.I.C. est à 3,68 F.) 10 heures par jour ! 6 jours par semaine !

Jamais le salaire ne dépasse 650 F par mois ! Pour les fêtes (Pentecôte, Ascension, etc.) il faut travailler, mais pour récupérer quand on veut et quand ça nous arrangerait le mieux, pas question ! De plus on est obligé de manger deux fois par jour en payant 3,55 F le repas (pour les étudiants le tarif est 1,75 F). La plus grande négligence règne pour préparer les repas : conserves périmées,

cendre de cigarette sur la viande, parfois un cafard dans son assiette.

Le chef-cuisinier essaie de profiter des serveuses et plongieuses, et laisse tranquille celles qui sont consentantes. Quant aux autres qui ont leur dignité, c'est les plus sales boulots et les engueulades qui les attendent. Est-il utile de préciser qu'un tel chef est responsable du syndicat C.G.T. !

Enfin pour des femmes qui ont le ménage, la lessive, la cuisine à faire chez soi, 10 heures de travail par jour à l'extérieur c'est insupportable !

Non ce régime ne peut plus durer ! Seul le socialisme assurera aux travailleurs et aux travailleuses leur dignité parce qu'ils seront les maîtres !

Un Camarade et une Travailleuse du C.R.O.U.S.

Solidarité active avec les métallos de Renault



L'accord signé le 19 février 1971 par les syndicats C.G.T. et S.I.R. (Syndicat Indépendant Renault) (sic) et la direction de la R.N.U.R. (Régie Nationale des Usines Renault) n'a rien résolu des revendications, et les travailleurs de la base, notamment les O.S., se sont chargés de montrer, par L'ACTION, que celui-ci ne correspondait nullement à leurs intérêts de classe. Les métallos de la R.N.U.R. du Mans, Billancourt, Flins, Cléon, Sandouville ont répondu comme il se doit à la révisionniste Nelly Feld qui s'exclamait dans l'Humanité-blanche du 8 mai : « Renault doit tourner ». Les ouvriers spécialisés ont appris à connaître les mystificateurs du verbe et de la plume qui sans cesse réclament la « négociation », la « concertation », la « table ronde » pour brader les luttes de classe comme en mai 1968 ou plus récemment à Batignolles.

Les 5 500 O.S. sont en grève avec occupation depuis le 29 avril, ceux de Billancourt ont répondu au lock-out de l'Etat patron par la grève avec occupation depuis le 6 mai, les autres travailleurs des usines de la R.N.U.R. ont rejoint peu de temps après leurs camarades dans la lutte classe contre classe. C'est en comptant sur leur propre force, en partant de la base, qu'ils ont engagé le combat jusqu'à la victoire de leurs revendications contre les exploiters capitalistes.

La R.N.U.R. peut payer et paiera !

Nous avons souvent entendu sur les ondes bourgeoises, lu dans la presse bourgeoise au cours d'entretien comme le fameux Séguy-Ceyrac que les salaires les plus bas pouvaient être « revalorisés ». Depuis ce temps rien que du vent, de la démagogie dans les paroles de ces réactionnaires bourgeois.

Les métallos comme tous les autres travailleurs en ont assez d'être bernés par les belles paroles de ces vampires. Ceux qui créent les richesses de la nation sont les plus exploités, ce sont les manuels et plus particulièrement les O.S., les manœuvres. Lorsque les manuels sont en grève, la direction de la R.N.U.R. a beau utiliser ses cadres, aucune voiture, aucun véhicule ne peut sortir. Mais elle sait employer ses cadres répressifs, grassement payés, à certaines autres sales besognes. A Flins, par exemple, une petite partie des cadres et de la maîtrise a été utilisée contre les ouvriers grévistes, contrairement aux mensonges de l'« Humanité »

révisionniste du 8 mai qui parle de gauchistes à tout bout de champ comme ennemi et des agents de maîtrise, ces cadres de répression, ces agents provocateurs à la solde de la direction de la R.N.U.R. comme amis.

Les travailleurs de la R.N.U.R. ne s'y trompent pas, même si à un moment ils peuvent être trompés par les bonzes révisionnistes, ils savent en tout état de cause que leur ennemi de classe c'est le système capitaliste d'exploitation de l'homme par l'homme ; ce sont les monopoles d'Etat, que l'appareil d'Etat est subordonné aux monopoles.

D'ailleurs les monopolistes, devant la montée des luttes, sont intervenus à plusieurs reprises la semaine dernière sur le problème social. Le ministre des Finances a déclaré le 13 mai à la commission des finances du Sénat : « Il est temps que la nation choisisse clairement entre la poursuite des mouvements actuels des rémunérations, avec leurs conséquences inévitables sur les prix, et un effort de modération du mouvement des rémunérations qui permettra seul de revenir vers la stabilité des prix ».

« Le gouvernement est prêt, en ce qui le concerne, à exercer une action énergique de freinage des prix. Cet effort n'a de sens que s'il s'accompagne du soutien effectif des partenaires sociaux ».

Mais qui donc augmente les prix ? C'est le gouvernement des monopoles qui décide l'augmentation du prix de l'essence, du gaz, de l'électricité ou de tout autre produit. C'est aussi lui qui fait des cadeaux à ses amis monopolistes, sur le dos des travailleurs, en puisant dans le trésor public. Quand aux partenaires sociaux, nous connaissons les résultats pratiqués par les révisionnistes et les réformistes de tous poils dans la ligne de collaboration des classes.

Le Premier ministre n'est pas en reste pour souffler dans la même trompette, une même note. Au premier congrès du Club dit « des entreprises performantes », il a déclaré le 14 mai : « Je m'adresse à vous pour que vous ne vous laissiez pas aller à accorder des augmentations de salaires supérieures aux possibilités de vos entreprises et de l'économie nationale. Il ne faut pas tomber dans l'illusion du progrès par une augmentation nominale des salaires compensée par une augmentation réelle des prix. »

En termes clairs et simplifiés cela veut dire : vous êtes les vampires et vous devez continuer à sucer le sang de vos esclaves modernes.

Pendant cette même période le chien de garde Dreyfus, héritier du sombre Lefaucheur qui a violé plus d'une fois le droit de grève et notamment en 1952, vient d'envoyer une lettre à chacun des travailleurs de la R.N.U.R. Dreyfus trouve cette « action déraisonnable », fait vibrer la corde sensible de « la nationalisation » chère aux révisionnistes et trouve que « les O.S. qui se sont mis en grève au Mans gagnent aujourd'hui environ 1 450 F par mois ».

Citer ces quelques rares exceptions de salaires qui n'ont rien à voir avec l'ensemble des salaires des O.S., qui sont en grande partie à la classe 5 et 6 et gagnent environ 1 100 F par mois, est tout ce qu'il y a de plus grossier et mensonger.

Les salaires des O.S. à la R.N.U.R. sont les plus bas avec ceux des manœuvres. Et n'en déplaise à ce larbin du capital, les métallos ont la ferme volonté de lutter jusqu'à la victoire.

Pourquoi Dreyfus et les autres membres de la direction ne nous ont-ils pas fait état de leur salaire ?

Parions et nous en sommes sûrs qu'ils ne veulent pas du salaire d'un O.S. pour vivre ! C'est vrai, ils n'appartiennent pas à la classe ouvrière mais bien à la classe des exploiters.

Pendant ce temps, la C.G.T. a trouvé une occupation de culture bourgeoise pour tenter d'endormir les grévistes. Elle a organisé un bal avec orchestre de pop music, devant la porte principale de l'usine Renault au Mans. Et un bal sur l'île Seguin à Billancourt avec la participation des vedettes dont l'idéologie bourgeoise est dominante, tel Pia Colombo et Moustaki.

Le petit écran a pu rassurer dimanche soir la classe ouvrière. Les métallos de la R.N.U.R. n'étaient pas tombés dans le piège tendu par les révisionnistes. Ils étaient peu nombreux.

NON AUX MYSTIFICATEURS !

Poursuivons notre lutte classe contre classe !

Ne nous laissons pas duper ! Formons nos comités de grève !

La R.N.U.R. peut payer !

La R.N.U.R. PAIERA !

Message d'ouvriers marxistes-léninistes d'Allemagne

Bochum, 11-5-71

Chers Camarades français, C'est avec enthousiasme que nous suivons votre juste lutte contre les patrons de Renault. Nous espérons vivement que vous réussirez à triompher contre le front de la direction et du gouvernement d'une part et des syndicats réformistes d'autre part, qui essaient de mener votre lutte sur une voie morte.

Ce serait un succès qui démontrerait à nouveau la combativité de la classe ouvrière française et qui encouragerait la classe ouvrière allemande à former ses rangs dans la lutte contre le capital, le gouvernement et l'appareil des syndicats réformistes.

Avec nos chaleureuses salutations.

Groupe d'entreprise Opel
du P.C. d'Allemagne (M.-L.)

LE 14 MAI

LES MÉTALLOS CRIENT LEUR COLÈRE

Les marxistes-léninistes de la métallurgie syndiqués ou non étaient présents à la manifestation-promenade organisée par la Fédération de la Métallurgie, de Saint-Augustin au siège de l'U.I.M.M. à Wagram.

Comme il fallait s'y attendre, le caractère principal de ce défilé était bon enfant ; les mots d'ordre étaient laissés à l'appréciation de chaque manifestant.

Mais quelle ne fut pas notre surprise en constatant que çà et là émergeaient de nombreux noyaux durs, constitués par des usines en grève avec occupation des locaux la plupart du temps. Quelle détermination ! Quel enthousiasme ! Pour la plupart, des jeunes : garçons, filles, immigrés. Pour eux la manifestation n'était pas une formalité concédée à la solidarité avec nos camarades de chez Renault. C'était la dédicace de leur propre lutte qu'ils faisaient à nos camarades de chez Renault, et à travers eux, à toute la classe ouvrière. Cela influençait toute une partie de la manifestation, lui donnant un souffle peu habituel.

Leurs justes mots d'ordre : Ceyrac, salaud, le peuple aura ta peau ! Le pouvoir aux travailleurs ! Les patrons peuvent payer ! se diffusaient et étaient même repris par le service d'ordre.

Le bilan que l'on peut tirer de la manifestation est le suivant : un vaste courant de mécontentement se fait jour au sein de la classe ouvrière contre le pouvoir des monopoles. Il commence déjà à se concrétiser ici et là par des conflits aigus avec le patronat, pour obtenir des conditions de vie décentes, contre la vie chère. Rien d'étonnant alors à ce que les bonzes aient mobilisé rapidement toute une fédération. Ces messieurs n'ont pas oublié 68. Tout ce que nous pouvons dire c'est que toute mobilisation qu'ils effectuent à l'heure actuelle va dans notre sens, et que nous les soutenons comme la corde soutient le pendu. Un jour viendra où ce ne seront pas les révisionnistes qui mettront au pas les ouvriers combattifs, mais, au contraire, ce seront les marxistes-léninistes qui chasseront les brebis galeuses des rangs de la classe ouvrière.

Préparons-nous aux batailles intenses qui nous attendent !

Un Ouvrier métallo

SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN - SOLIDARITÉ INTERNATIONALE - SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN

LES PEUPLES DES ANTILLES TRIOMPHERONT DU COLONIALISME FRANÇAIS

Sentant que quelque chose était en train de changer aux Antilles, le colonialisme français y a envoyé son ministre Messmer, ancien ministre des Armées. En Guadeloupe, le peuple se dresse pour ses revendications et met en échec la répression ; à la Martinique, les candidats officiels aux élections municipales ont été battus, le mouvement pour l'indépendance se développe, autant de signes qui effraient les colonialistes.

Le jeudi 13 mai au matin, pour l'arrivée de Messmer, les travailleurs sont en grève, 9 000 manifestants l'attendent devant le Conseil général de Fort-de-France. Les gendarmes, les gardes-mobiles sont lâchés contre les manifestants et les matraqués sauvagement. Durant quatre heures, les manifestants tiendront tête aux chiens sanglants de Messmer.

L'après-midi, les jeunes, travailleurs, chômeurs, lycéens, étudiants sont regroupés devant «La Sorbonne» (Prisunic). Une patrouille de gendarmes est huée. Un gendarme s'écriant : « tu veux un sandwich » lance une grenade au visage du jeune lycéen Gérard Nouvet, âgé de 17 ans. Il mourra bientôt.

Dans la soirée, ce sont 8 000 manifestants qui se regroupent devant la mairie pour exiger vengeance pour Gérard Nouvet et la libération des emprisonnés. Toute la nuit de durs combats se dérouleront, des barricades se dresseront. Le vendredi matin, les lycées, C.E.G., C.E.T., les écoles de Fort-de-France et d'autres villes sont en grève.

Dans l'après-midi, de nouveaux affrontements se produisent. Le siège du B.U.M.I.D.O.M., ce haut lieu de la déportation des travailleurs antillais, de la moderne traite des Noirs, ce symbole de l'exploitation colonialiste,



est incendié. Il en sera de même pour les magasins étrangers qui représentent le colonialisme à la Martinique.

Une fois de plus, les colonialistes ont cru qu'en assassinant ils éteindraient les flammes de la lutte des peuples des Antilles, mais cela n'a fait que les attiser. Rien ne pourra empêcher la victoire finale des peuples des Antilles !

C'est avec vous, frères des Antilles, que nous crions :

A BAS LE COLONIALISME FRANÇAIS ASSASSIN !

LES PEUPLES DES ANTILLES VAINCRONT !

VIVE L'INDEPENDANCE DES ANTILLES !

MAROC : Les procès n'empêcheront pas la chute du tyran

Après plus de quinze mois de détention, 191 militants progressistes vont être jugés à Marrakech dans les jours à venir.

Les inculpés, accusés « d'atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat », sont membres ou sympathisants de l'Union Nationale des Forces Populaires (Parti progressiste marocain). Sans doute que les « aveux » extorqués par la torture pour fournir des motifs d'inculpation seront les pièces maîtresses de cette parodie de procès.

Le pouvoir sanglant d'Hassan II qui craint la prise de conscience révolutionnaire des masses espère l'étouffer en condamnant ces militants. Mais il se trompe lourdement. Par la répression, il ne fait qu'ouvrir plus grand les yeux du peuple marocain, s'isoler davantage, et hâter sa propre chute.

Dénonçons largement le procès de Marrakech en particulier auprès des travailleurs marocains, algériens et tunisiens en France.

Solidarité militante internationale !

TOUS AU MEETING
de dénonciation des crimes colonialistes
à Fort-de-France et aux Antilles
VENDREDI 21 MAI A 20 HEURES
44, RUE DE RENNES
(métro : St-Germain-de-Prés)
Organisé par l'AGTAG et l'AGEM

CAMPS DE CONCENTRATION EN COTE D'IVOIRE

Des camarades Ivoiriens et Français nous ont écrit d'Abidjan, début avril, ce qui suit. Soutenons leur lutte et, avec eux, dénonçons le sale régime d'Houphouët-Boigny, fidèle valet et imitateur de son maître, l'impérialiste Pompidou :

« Spectacle inhabituel à l'Université d'Abidjan le mardi 30 mars 1971 au matin : les étudiants sont rassemblés sous le rectorat, quelques inscriptions à la craie disent « Grève active illimitée ». On apprend alors que, la veille au soir, le bureau de l'USEECI (Union syndicale des élèves et étudiants de Côte d'Ivoire) a été convoqué à la Présidence du Gouvernement, conjointement avec les représentants des parents d'élèves. A l'issue de la réunion, les membres du bureau ont été expédiés au camp militaire d'Akouedo ; les représentants des parents d'élèves renvoyés en brousse.

Vers 11 h 45, les forces armées cernent le campus et la cité universitaire : tous les étudiants présents, y compris les jeunes filles vont rejoindre leurs camarades au camp d'Akouedo.

Le mercredi 31 mars 1971, dans l'après-midi, les enseignants ivoiriens de l'université et d'autres membres de l'éducation nationale sont convoqués à une réunion de bureau P.D.C.I.-R.D.A. (il s'agit du Parti « démocratique » de Côte-d'Ivoire-Rassemblement « démocratique » africain : c'est le parti unique en Côte-d'Ivoire). A la sortie, trois d'entre eux sont embarqués dans des voitures de police.

Les milieux favorables au régime, craignant une réaction de solidarité chez les enseignants ivoiriens et dans l'opinion publique, font courir le bruit qu'il s'agit d'une simple « résiliation de sursis » en vue d'un « accomplissement normal de service militaire ». Mais pour appeler les choses par leur nom, la méthode em-

ployée évoque plutôt la lettre de cachet.

On raconte que les incarcérés ne sont pas maltraités mais « simplement privés de nourriture ». On appréciera l'humour.

Ce conflit n'est pas nouveau. Schématiquement, les étudiants se répartissent en deux tendances :

— le M.E.E.C.I. (Mouvement des élèves et des étudiants de Côte d'Ivoire), pro-gouvernemental ;

— l'U.S.E.E.C.I., déjà cité, plutôt hostile à la politique gouvernementale, et ceci avec de multiples nuances.

Les Meeecistes représenteraient environ 20 % seulement des étudiants. De toute façon ils sont minoritaires.

Au-delà du débat syndical se pose un problème proprement politique : à travers l'U.S.E.E.C.I., c'est l'opposition intellectuelle à la politique gouvernementale qui réclame le droit à une existence et à une expression légale.

Dans l'immédiat exigeons :
— la libération sans condition de tous les incarcérés, étudiants et enseignants ;
— l'acceptation sans condition de la liberté d'expression et d'organisation pour l'opposition.

Tout en nous liant solidement aux travailleurs manuels, ouvriers et paysans. L'impérialisme français est en crise. Ses néo-colonies subissent le contre-coup de cette crise et les fantômes tremblent sur leur trône. La répression fasciste en France résonne en Afrique, et celle d'Afrique a son écho en France (ex. expulsion du Président de la FEANF à Clermont-Ferrand).

C'est pourquoi Pompidou a inspecté récemment ses fantoches en Afrique pour piller toujours plus ses néo-colonies. Les gouvernements comme celui d'Houphouët-Boigny resserrent toujours davantage leur étreinte sur les masses opprimées.

SOUTENONS LE PEUPLE PALESTINIEN



20 MAI 1971 : PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION DU PRÉSIDENT MAO

Le 20 mai 1970, le président Mao Tsé toung prononçait une déclaration de portée stratégique mondiale en soutien à la lutte des peuples contre

l'impérialisme U.S. Nous avons été contraints de reporter à la semaine prochaine la page qui lui était consacrée.

L'ASSISTANCE PUBLIQUE :

LE BAGNE POUR LES ENFANTS ABANDONNÉS

On ne sait malheureusement pas assez qu'en France, depuis longtemps, des ouvriers licenciés, ou accidentés du travail, ou simplement gravement malades, voire même invalides, sont contraints de vivre dans une telle misère qu'ils sont quelquefois obligés d'abandonner leurs enfants.

Nous avons bien dit « obligé d'abandonner » car l'Etat capitaliste évidemment est le responsable.

L'Assistance publique accueille les damnés de la terre ! On pourrait croire qu'enfin ces enfants vont être élevés convenablement... du moins si l'on regarde le tableau réjouissant qu'en brosse notre ministre-goupillon Dienesh ! Eh bien non ! braves gens !

LA RACAILLE CAPITALISTE TROUVE LE MOYEN D'EXPLOITER CES ENFANTS !

En voici un exemple édifiant (tous les lecteurs d'H.R. voudront bien nous excuser d'avoir supprimé dans cette histoire vraie tout ce qui pouvait aider la répression policière, patronale et révisionniste ! Toute cette racaille ne perd rien pour attendre !)

Connue dans un petit village du Nord pour ses petites « galipettes » et son instabilité à tout point de vue, une dame maintenant assez « respectable » s'est remariée avec un ami intime connu par elle de longue date, puisqu'elle le nommait « mon oncle ».

Elle avait de son côté quatre enfants et vivait dans des conditions lamentables avec ces enfants. Le crédit dans les magasins était courant pour elle puisque sans ressources, elle devait s'en tirer avec les allocations familiales et une maigre pension alimentaire versée par son premier mari (un flic !) pour les trois aînés. Par la suite, elle hébergea un enfant de l'Assistance publique... pour arrondir les fins de mois !

Le mariage avec cet « oncle d'Amérique », sous-chef de gare (en retraite), a été FRUCTUEUX.

C'est ainsi qu'avec une somme de 3 000 F, ils entrent en possession d'une propriété délabrée.

On s'est installé : il faut exploiter ! On cherche de la main-d'œuvre pour « retaper » le taudis que l'on vient d'acquérir. (Taudis estimé aujourd'hui à 250 000 F !) Même pour ce prix... on refuse de vendre... c'est pas assez payé !

On décide pour résoudre le problème de la main-d'œuvre de prendre contact avec le directeur de l'Aide à l'Enfance malheureuse. C'est

un monsieur connu dans la région pour son activité politicienne !

Ce sinistre directeur, très content de pouvoir se débarrasser d'enfants abandonnés dont il ne sait que faire, accorde tout de suite la main-d'œuvre au sous-chef de gare et à sa pigeonne !

Depuis ce jour, et jusqu'à la fin des travaux (5 ans), une dizaine de pupilles de l'Etat sont passés par là à tour de rôle ! Un véritable marché de jeunes esclaves en plein XX^e siècle ! D'ailleurs, le sous-chef se félicite de cette main-d'œuvre toujours fraîche et adaptée aux besoins du moment.

Il ne faut pas perdre de vue le surprofit réalisé dans cette affaire quand on sait que l'Etat verse 300 F par mois et par enfant aux personnes qui hébergent ces jeunes sans famille, sans compter en sus divers avantages : « Médecine, soins dentaires, interventions chirurgicales pris en charge à 100 %... vêtements tous les dix-huit du mois, etc. ».

A propos des vêtements, le cas de notre camarade était significatif au point de vue « exploitation accrue ». Les vêtements neufs étaient portés par les enfants de la maison tandis que celui-ci devait se contenter des loques des enfants de la pigeonne ! Or en principe, on touchait les neufs pour lui seul !

La grande majorité de ces jeunes étaient des scolaires entre 12 et 19 ans ! Le soir dès la sortie de l'école le temps était chronométré. Les malheureux avaient de 5 à 15 minutes pour faire le trajet suivant l'éloignement du bloc scolaire.

De retour, il fallait obligatoirement oublier les études... réservées « aux enfants bien de la maison ». Il y avait d'ailleurs tout pour oublier ! Le travail physique avec tout ce que cela comporte : la pelle, la pioche, la hache, la fourche, la truelle, les pinceaux et d'autres divertissements tels des lapins, cochons, poules, canards, etc.

Après la dépense physique, le sommeil (pas volé !). Au réveil, épluchage des légumes, vaisselle, laver la maison, ensuite se préparer soi-même pour l'école !

Tout ceci serait tolérable à condition toutefois que ce soit pour l'intérêt collectif et non pour le confort d'une minorité dont la seule loi est le profit.

Luttons classe contre classe pour le socialisme !

Un seul bloc contre l'oppression !
Des Travailleurs du Nord

RODEZ (Aveyron) - A LA C.E.P.R.O.

EVEIL A LA LUTTE

Depuis une dizaine d'années, le chef-lieu de l'Aveyron, Rodez, connu pour ses traditions catholiques les plus réactionnaires se développe comme centre économique et politique du département.

Ce qui nous intéresse avant tout, c'est le développement du prolétariat, notamment à la plus grande usine de la ville : la C.E.P.R.O. (usine métallurgique employant 5 à 600 ouvriers).

On est habitué dans le coin à l'esprit réactionnaire, gaulliste pour le moment et curaton depuis toujours. On comprend dès lors que la nouvelle de la grève illimitée décidée par les ouvriers de la C.E.P.R.O. ait fait l'effet d'une bombe ! Quelque chose changerait-il à Rodez-la-blanche ?

Une manifestation lycéenne de soutien à Richard Deshayes, le lycéen éborgné de Paris, avait déjà retenti comme un coup de tonnerre, même dans les campagnes environnantes qui n'auraient jamais pensé que la « contestation », comme on dit, vienne sonner à leur porte. Mais après tout, ces étudiants ne sont même pas majeurs et on peut compter sur la majorité des parents pour les ramener sur le droit chemin de l'ordre. C'est ce que l'on pensait généralement !

Mais voilà que les ouvriers de la C.E.P.R.O., gens « responsables » comme on dit au P. « C. » F., disent tout haut leur mécontentement, dénoncent leur exploitation par la grève illimitée avec s'il vous plaît — et c'est le principal — piquet de grève !

Et même ce défilé pacifique à travers toute la ville, apparemment bien tenu en main par la C.G.T. et la C.F.D.T., a dû effrayer tous les bourgeois et leurs valets ruthénois et réjouir tous les ouvriers aveyronnais désespérés par la chape de plomb apparemment sans faille de tous les réactionnaires sur ce département.

Peu importe qu'au bout de deux

jours seulement, tous les saboteurs de grève aient réussi leur mauvais coup : le germe ne mourra jamais. Peu importe le temps probablement assez long qui s'écoulera avant que les masses ouvrières et paysannes du pays réussissent à instaurer la dictature du prolétariat. A Rodez comme ailleurs, le communisme triomphera. Certes, beaucoup d'ouvriers de la C.E.P.R.O., pour ne pas dire tous, ne connaissent encore ni H.-R. et encore moins le marxisme-léninisme ; ça viendra, grâce aux efforts des marxistes-léninistes locaux.

Certains, toujours les mêmes purs et durs, vont s'étonner que nous ne dénonçons pas la C.G.T. et la C.F.D.T. locales. C'est très simple : nous ne dénonçons et ne dénonçons que ce que nous connaissons parfaitement.

Ce sont les ouvriers de la C.E.P.R.O., et eux seuls, qui savent ce qui va et ce qui ne va pas dans leurs syndicats. Et avant de leur distribuer des conseils, commençons modestement par bien écouter leurs revendications. Ce n'est qu'après que nous pourrions leur faire part de notre expérience marxiste-léniniste.

Que H.-R. fasse connaître leurs revendications !

Les trois journaux locaux malhonnêtes : *Midi-Libre*, *la Dépêche du Midi* et *Centre-Pressé* déforment leur lutte mais nous savons lire entre les lignes !

Ouvriers de la C.E.P.R.O., écrivez à H.-R. !

Vous aussi, faites-en votre journal de combat !

Organisez-vous !

Prenez exemple sur les ouvriers de Decazeville !

Correspondante exceptionnelle

H.-R.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

A BAS LES DÉMAGOGUES !

Voici le compte rendu d'une ancienne ambulancière de la Croix-Rouge Française, à Toulouse :

Stage : 2 mois : les stagiaires sont traitées en domestiques et doivent faire ménage, vaisselle, etc.

Conditions de travail :

Horaire : 6 h 30 - 12 h 30 ; 14 heures - 20 heures = 12 heures par jour.

Trois fois par semaine : travail de nuit de 20 heures à 7 heures du matin. Les nuits de travail étaient suivies de la même journée que d'habitude. Il y a peu de temps nous avions obtenu le repos pour la matinée.

Le travail : il est pénible : brancardage dans les étages, conduite d'estafette ; tension nerveuse très grande.

Conditions de vie : Comme à l'armée :

— Logées (obligatoirement) deux par chambre ;

— Nourriture : correcte à midi mais inexistante le soir.

Les deux chefs développent l'esprit d'individualisme et favorisent l'arrivisme : mouchardage (si on moucharde bien, on obtient des petites faveurs : chambre particulière, pas de travail de nuit, etc.).

Ce sont ces deux commandants qui décident elles-mêmes les jours de congé et le travail de nuit. Il n'y a pas de roulement.

Un seul jour de congé par semaine, on sait seulement la veille au soir que l'on ne travaille pas le lendemain.

Salaires : 800 F par mois (nourries, logées ?)

Interdiction de garder les pourboires qui servent à l'usage personnel de mesdames les directrices (qui en l'occurrence les utilisent pour faire la bringue).

Remarques : Le titre honorifique de « président d'honneur » rapporte à un colonel en retraite la bagatelle de 4 000 à 5 000 F par mois.

Possibilité de lutte : Pas de syndicat (ceux-ci sont interdits par les statuts de la Croix-Rouge Française, car à la Croix-Rouge on ne demande qu'« un dévouement total »).

Quelques filles étaient disposées à combattre mais ne savaient pas s'organiser. Elles sont parties.

Voilà comment un organisme qui prétend avoir des buts « humanitaires » traite ses propres employés.

Il faudra bien qu'un jour les employés de la Croix-Rouge s'unissent pour démasquer les exploités et les mystificateurs et ce jour viendra, soyons-en sûr.

A BAS LES EXPLOITEURS.

A BAS LES DÉMAGOGUES.

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT.

Une Ancienne de la Croix-Rouge Française

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris Long. d'onde en m.

6 h
16 h
17 h sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30 sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris Long. d'onde en m.

19 h 30 - 20 h 30 .. sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30 .. sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30 .. sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30 .. sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



VOYAGE DE POMPIDOU A TOULOUSE

LA DÉMAGOGIE NE PAIE PAS!

Municipalité depuis peu U.D.R., trois usines de la SNIAS (Société Nationale d'Industrie Aéronautique) où est construit l'avion de prestige Concorde, Toulouse a été le lieu de la dernière campagne démagogique de Pompidou.

Face à la montée des luttes ouvrières, il a fait une longue tirade de mensonges que les travailleurs de la région n'ont pas cru. Le matin de sa visite, les ouvriers de la SNIAS sont venus au travail en vélo ou en voiture pour ne pas prendre les cars de ramassage qui, le soir, devaient les amener obligatoirement à Blagnac pour applaudir Pompidou : tous les cars étaient vides. Des ouvriers de la SNIAS ont reçu la visite de flics qui les ont avertis que « s'il se passait quelque chose, ils seraient tenus pour responsables » !

Malgré l'arrêt de travail à 16 h, il n'y avait dans les rues guère de monde (quelques centaines) et encore il y avait beaucoup de flics en civil et une bonne partie des gens étaient venus pour huer Pompidou. Par contre, le déploiement policier était impressionnant : C.R.S. de Lyon et de Marseille en plus de ceux du cru. L'arrestation de « contestataires » qui diffusaient un tract a montré aux travailleurs le vrai visage du pouvoir : celui grimaçant d'un pouvoir fascisant.

Le grand thème de la campagne de Pompidou fut bien sûr Concorde ! Mais le « prestige », monté en épingle par la presse bourgeoise, n'en fait pas oublier la fragilité. La concurrence dans ce domaine est acharnée

et est liée à l'évolution de toutes les contradictions inter-impérialistes. « Concorde sauvé, tout allait bien pour les travailleurs », c'est ce qu'a voulu nous faire avaler Pompidou. C'est à peu de choses près ce que reprennent les syndicats.

« La SNIAS étant nationalisée, elle appartient à la nation, donc aux travailleurs » au dire de la C.G.T. ! Mais à qui Concorde rapporte-t-il le plus ? Avec les fonds de l'Etat, alimentés en majeure partie par les impôts payés par les travailleurs, sont réalisés les travaux les moins rentables, tout ce qui rapporte est cédé aux entreprises privées, en sous-traitance : comme toute entreprise nationalisée en régime capitaliste, la SNIAS fait faire d'énormes profits aux monopoles !

Mais cela ne signifie nullement que les marxistes-léninistes laisseront licencier l'industrie aéronautique et licencier les travailleurs sans broncher. Avec tous les travailleurs, ils sont prêts à lutter pour la défense de leur emploi, mais sans ambiguïté. Ce n'est pas avec l'attitude mi-figue, mi-raisin comme celle des syndicats lors de la venue de Pompidou que les travailleurs de la SNIAS feront aboutir leurs revendications, c'est par la lutte classe contre classe.

Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !

Ni les promesses, ni Concorde, seule la lutte unie des travailleurs fera aboutir nos revendications !

Seule la lutte révolutionnaire, pour abattre le capitalisme, permettra d'en finir avec l'exploitation !

Correspondant H.-R.

ANARCHIE CAPITALISTE

Un peu plus d'un mois après l'inauguration du tronçon Gambetta-Galliéni sur la ligne de métro n° 3, les usagers n'ont pu utiliser ce moyen de transport le 13 et 14 mai. Lors du violent orage qui s'est abattu sur Paris la station Galliéni a été inondée. L'intervention des pompiers a été nécessaire pour dégager certains passagers.

Comment se fait-il que la direction de la R.A.T.P. qui est si rapide à augmenter le tarif des transports soit incapable d'assurer le transport des travailleurs ?

Comment se fait-il que cette modeste sécurité n'ait pas été assurée ?

C'est que celle-ci avide de profits, fait des accords avec des sociétés privées qui tirent elles aussi d'énormes profits de la force de travail des ouvriers qu'elles emploient. L'exécution, la qualité des travaux leur importent peu, la loi des capitalistes, c'est la loi des profits.

Peu importe pour eux la sécurité des ouvriers qui ont exécuté ce travail, ou des usagers qui utilisent le métro,

ou de leurs propres employés qu'ils exploitent.

Leur soucis à ce « beau monde » c'est le profit. D'ailleurs il n'est pas inutile de rappeler les conditions imposées aux travailleurs, aux personnes âgées qui utilisent cette ligne. Auparavant cette ligne allait directement à Porte des Lilas. Maintenant les usagers sont obligés de changer à Gambetta et parcourir des couloirs et des escaliers.

N'aurait-il pas été plus simple d'appliquer le système de la ligne n° 13 comme à la Fourche ou alors, le principe de la ligne n° 7 comme à Louis Blanc ?

Toutes ces questions sont celles du système capitaliste, de cette petite poignée d'exploiteurs, qui est incapable de résoudre les problèmes concrets du développement industriel.

C'est en brisant la vieille machine d'Etat Capitaliste et en instaurant la Dictature du Proletariat que la Classe Ouvrière mettra fin à ces incuries.

Un correspondant

L'ETUDIANT D'AFRIQUE NOIRE

Organe de la F.E.A.N.F. (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France), « l'Etudiant d'Afrique Noire » publie divers documents et informations anti-impérialistes en particulier sur l'Afrique. On pourra notamment lire dans le numéro du 1^{er} trimestre 1971 des discours et articles sur la lutte de libération nationale du peuple azanien (Afrique du Sud), sur le Cameroun ainsi qu'un communiqué du FROLINAT du Tchad.

L'exemplaire 2 F.

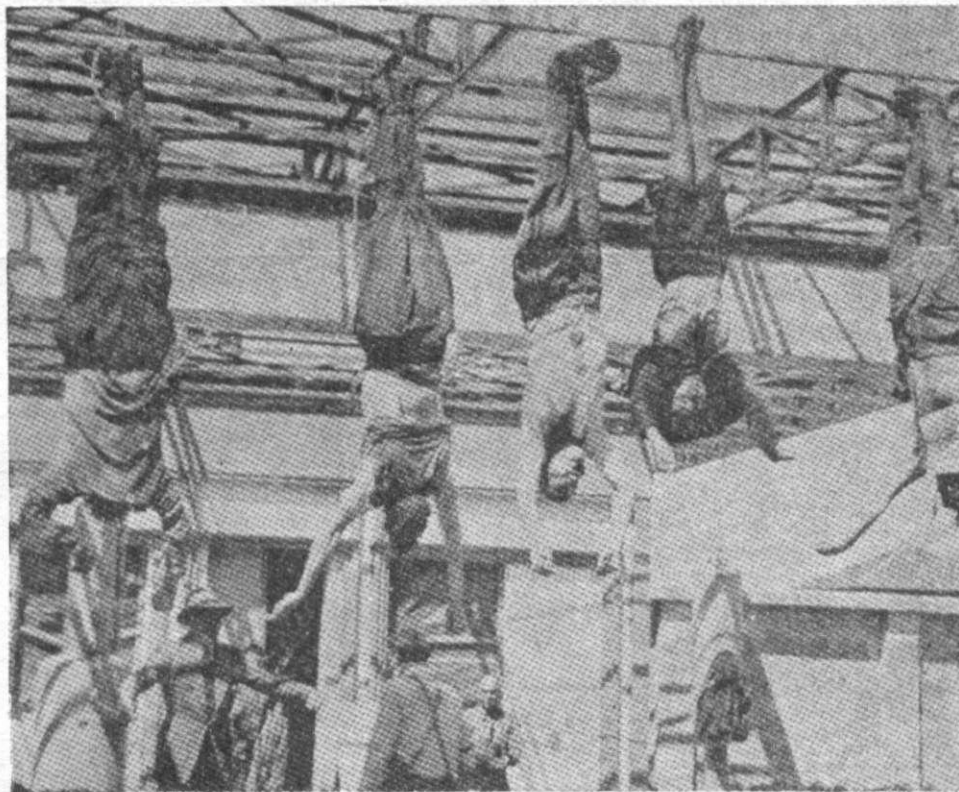
S'adresser à la F.E.A.N.F., 96, rue de Broca - Paris 13^e.

MEETING DE SOUTIEN

A LA LUTTE DU PEUPLE DU TCHAD

La F.E.A.N.F. (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France) organise le 28 mai prochain à Paris un meeting de soutien à la lutte du peuple du Tchad contre l'agression néo-colonialiste de l'impérialisme français. « L'Humanité Rouge » appelle ses militants et sympathisants à y participer.

“ LE VENTRE EST TOUJOURS FÉCOND D'OU EST SORTIE LA BÊTE IMMONDE ” (BRECHT)



La lin ignominieuse des fascistes italiens (Mussolini au centre).

Il y a quelque temps un maire présidant une cérémonie officielle était pris à partie par d'anciens résistants : c'était un ancien chef de la milice, auteur de nombreux crimes impunis.

Depuis on a appris que le conseil municipal de Lyon qui abritait déjà le fasciste et raciste Soustelle, avait dans ses rangs le dénommé Johannes Ambre, un des responsables de la chasse aux Juifs sous l'Occupation. En 1942 il publia un manuel visant à justifier la barbarie nazie. Il y prétendait « défendre la France contre l'élément parasitaire, dissolvant et révolutionnaire que constitue le Juif. » L'introduction était faite par le commissaire général aux Affaires juives, Xavier Vallat qui lui aussi est libre comme l'air et parle en public : « Comme en Allemagne, l'accession du chancelier Hitler au pouvoir va donner au racisme antisémite du parti national-socialiste victorieux forme positive et par l'éla-

laboration du statut des Juifs allemands forme juridique, de même le gouvernement du maréchal Pétain va-t-il couler en textes juridiques l'essentiel des mesures dès longtemps réclamées par l'aile marchante des propagandistes antisémites français », y disait-il.

Ajoutons à cela que l'assassin Bidauld, couvert du sang du peuple algérien, de même que Salan, est président d'une organisation d'anciens de l'O.A.S., et multiplie les déclarations.

Ce sont là encore des faits qui témoignent de la fascisation de l'Etat. Les révolutionnaires sont pourchassés, leurs organisations tel le Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France sont interdites, et les nazis agissent librement ! La bourgeoisie n'hésite plus à ressortir les vieux assassins. Elle a besoin de tout son monde. Mais les travailleurs le connaissent ce monde-là et c'est sans remords qu'ils le balayeront.

LES PATRONS DE L'ALUMINIUM EMPOISONNENT SCIEMMENT LE PEUPLE

Les patrons de l'aluminium tirent d'énormes profits de ce métal, léger et relativement peu coûteux, très répandu dans toutes les branches de l'industrie (construction, aviation, autos, etc.).

Afin d'accroître encore leurs profits, les patrons n'hésitent pas à le faire transformer en ustensiles ménagers (moules à gâteaux, casseroles, papier d'aluminium, etc.).

Or, les ustensiles en aluminium ou alliage de ce métal sont NOCIFS. Des sels d'alumine se forment au contact des acides des légumes, fruits et aliments mis à cuire ou laissés dans ces objets. Il suffit de regarder le fond d'une cocotte-minute après usage, il est percé de trous minuscules et recouvert d'une pellicule sombre très fine. Ces sels d'alumine tannent la paroi interne de l'appareil digestif, tarissent les sécrétions des glandes, inactivent les vitamines, provoquent des ulcères et aident la cellule cancéreuse à s'installer et à proliférer.

Les casseroles en aluminium ou en alliage, les moins chères sur le marché, sont achetées par les travailleurs qui ne peuvent pas tou-

jours se payer de l'inoxidable, de l'émail ou du verre à feu.

Aluminium léger = poison. Les patrons de l'aluminium sont des empoisonneurs.

Ne nous laissons pas tromper par la publicité criminelle des magnats de l'aluminium qui ne cherchent que le profit, au détriment de la santé des travailleurs.

Correspondant H.R.

LES QUESTIONS DU LÉNINISME

Par J. STALINE

(27 textes)

l'exemplaire : 20 F

(+ 2.65 F contre envoi)

à la Librairie Le Phénix

72, bd de Sébastopol, Paris (3^e)

[ou par notre intermédiaire]

LA CLIQUE MARCHAIS SUR LES TRACES DU

CHIEN SANGLANT...

HIER LE POING FERMÉ

Voilà plus de cinquante ans, en Allemagne, Noske, chef du parti social-démocrate, exerçait une répression extrêmement sanglante contre les communistes allemands de la ligue Spartakus : on le surnomma le chien sanglant.

Il prétendait représenter la classe ouvrière, et parler en son nom. Mais l'histoire montra bien vite à la masse des ouvriers la vérité incontestable : les dirigeants sociaux-démocrates n'étaient que des traîtres, les authentiques pourvoyeurs du nazisme.

Bien avant Mai 1968, la clique dirigeante du P. « C. » F. emboîtait le pas aux sociaux-démocrates et trahissait dans les faits les principes révolutionnaires du marxisme-léninisme : par là elle devenait une officine de la bourgeoisie dans la classe ouvrière. C'est pourquoi cette clique n'agit pas différemment de l'Etat bourgeois à l'égard des communistes marxistes-léninistes : contre eux, elle multiplia les agressions armées.

Ainsi le 5 mai 1967, elle organisa l'attaque de la Mutualité où se tenait un meeting de soutien à la guerre de libération nationale du peuple vietnamien : de nombreux militants furent alors blessés, dont un ouvrier métallurgiste, ancien secrétaire d'U.L.-C.G.T.

De même, c'est révoluer au poing qu'un commando du parti révisionniste attaqua en décembre 67 le congrès constitutif du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France (P.C.M.L.F.) interdit le 12 juin 68 et poursuivi par l'Etat bourgeois. Ils blessèrent alors d'une balle 11,43 un militant communiste marxiste-léniniste.

Mais les dirigeants du P. « C. » F. ne se sont pas arrêtés en chemin. C'est au mouvement révolutionnaire des masses lui-même qu'ils s'en prirent au début du printemps révolutionnaire de 68 : est-il besoin de rappeler ce qu'écrivait alors Marchais, sous le titre « De faux révolutionnaires à démasquer » ?

Aujourd'hui, la clique Marchais qui a réellement sali les mémoires de Péri, Vaillant-Couturier, Sémard et tant d'autres fusillés par le fascisme, n'hésite pas à appeler la répression de l'Etat fascisant contre les militants ouvriers, paysans et intellectuels révolutionnaires (1).

Ne nous y trompons pas, cela cache en réalité une faiblesse profonde face à la montée de l'esprit révolutionnaire dans le prolétariat et le peuple. N'ont-ils pas, débordés par la base, dénoncé des « meneurs maoïstes » aux Batignolles ? Ne cherchent-ils pas à isoler, partout, les ouvriers qui propagent de justes idées de lutte de classe ?

CHANGEMENT D'ADRESSE :

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le changement de notre adresse postale. Nous prions nos correspondants d'écrire maintenant à :

« L'HUMANITE ROUGE »
B.P. 365-02
PARIS - R.P.

Les lettres envoyées au directeur de publication de l'H.R., M. François MARTY, sous cette même adresse, parviendront également à destination.

Les lettres n'indiquant seulement que le numéro de boîte postale, mais qui ne seront adressées ni à « L'Humanité Rouge », ni à M. François Marty, seront retournées à leurs expéditeurs par les P.T.T. Notre C.C.P. reste inchangé.

Très embarrassés, ils adoptent tour à tour des positions contradictoires.

Ainsi ont-ils prétendu soutenir Geismar et d'autres gauchistes face à la répression. Mais cela n'a pas duré longtemps. Il est vrai que tout en pratiquant l'amalgame entre les vrais gauchistes et les marxistes-léninistes, ils savaient passer sous silence les procès en Cour de sûreté de l'Etat de nos camarades, « oubliant » que Jean Thiriout avait été membre du bureau fédéral des Vosges du P. « C. » F. Les « gauchistes » dans cette courte période n'étaient-ils donc pas des fascistes ?

Mais dans la ligne du P. « C. » F. ce qui l'a toujours emporté c'est l'appel à la répression de l'Etat bourgeois contre les « gauchistes », ce que jamais, ni Marx, ni Engels, ni Lénine, ni Staline n'ont fait contre les vrais gauchistes.

Ainsi c'est en réponse aux appels de Duclos au Sénat, de Ballanger au Parlement que fut confectionnée la loi scélérate « anti-casseurs ». Depuis, la bourgeoisie a eu l'occasion d'appliquer à plusieurs reprises cette loi ignoble contre les militants « gauchistes ». Oui, M. Marchais, le P. « C. » F. est un parti d'ordre et de gouvernement, mais de l'ordre et du gouvernement de l'Etat bourgeois. Car s'il a su organiser une manifestation contre les « gauchistes-fascistes » en utilisant crapuleusement des provocations policières ou fascistes, il n'a rien fait contre les ordures nazies qui prétendaient parler à Paris à l'instigation de l'U.D.R.

La clique Marchais montre chaque jour qu'elle lutte plus contre les gauchistes que contre la fascisation. Pourtant ses infâmies seront impuissantes à la sauver du gouffre. Et même si Marchais réalisait ses rêves et devenait comme Noske le chien sanglant, un ministre de l'Intérieur de la bourgeoisie, la classe ouvrière et le peuple de France le poing dressé unis comme les cinq doigts de la main, le balayeront avec ses maîtres, les armes à la main.

Henri JOUR.

(1) Cette clique nous ne pouvons nullement la confondre avec la grande majorité des militants de base trompés mais honnêtes et sincères dans leur aspiration au socialisme.



Hier, une juste politique (manifestation de la C.G.T.U. en 1934).

AUJOURD'HUI LA MAIN TENDUE (!)

« Le poing levé, ce n'est pas conforme effectivement à l'esprit du communisme. Nous sommes le Parti non pas du poing levé mais le Parti de la main tendue. Ça c'est la réalité. »

(Georges Marchais ; déclaration à « France-Inter » le 4 mai 1971 ; publié dans « L'Humanité » du 5 mai 1971, page 4, dernière colonne.)



La main tendue au patronat, c'est le poing dressé contre les travailleurs.

PRESSE QUI MENT PRESSE QUI TUE (Vaillant Couturier)

Rendant compte de la manifestation regroupant environ 200 anti-racistes à Ivry pour protester contre les violences fascistes commises par la police sur la personne de l'ouvrier algérien Behar Rehalla (voir H.-R. n° 104), l'« Humanité » du 13 mai déclare : « Plusieurs centaines de démocrates de la ville s'étaient regroupés aux abords de la mairie pour protester contre l'utilisation abusive de ce fait divers... »

Outre l'exagération quant au nombre de ce que l'Huma-blanche appelle des « démocrates », on peut s'étonner à juste titre que la municipalité révisionniste ait appelé à protester non pas contre le crime raciste et la campagne de haine anti-algérienne qui se développe mais contre les anti-racistes.

Une fois de plus, les dirigeants révisionnistes ont choisi leur camp : celui de la bourgeoisie et de ses flics.

Et cela les travailleurs français et immigrés qui regardaient la manifestation ont montré qu'ils le comprennent de mieux en mieux. On pouvait les entendre dire : « L'« Humanité » a fait comme les autres journaux, elle a étouffé l'affaire », ou encore : « C'est tout de même malheureux de voir des gens qui se disent communistes enfermés dans la mairie alors qu'ils devraient être au premier rang pour protester ».

Quant au terme « fait divers » que l'Huma-blanche utilise pour qualifier l'agression raciste contre le travailleur algérien, il montre que rien ne différencie l'« Humanité » de la presse bourgeoise pourrie. Comment les révisionnistes peuvent-ils oser qualifier de « fait divers » le fait qu'aujourd'hui la police puisse impunément tirer à bout portant sur un Algérien et le frapper à coups de pelle alors que se développe une

campagne de haine contre les travailleurs algériens ?

Le révisionniste Georges Gosnat, député d'Ivry, pense s'en tirer et blanchir la police en déclarant : « Ceci est une affaire de droit commun ». Prenez en note, travailleurs algériens, lorsque la police tire sur un des vôtres, c'est « une affaire de droit commun » ! Monsieur Gosnat, comment se fait-il que dans une municipalité qui se prétend au service des travailleurs, la police puisse agresser un travailleur ? Il est vrai que c'est un Algérien et que ceux-ci n'ont pas le droit de vote, donc valent moins que rien pour les dirigeants du P. « C. » F.

Une fois de plus, il est clair que pour que se réalise l'unité des travailleurs français et immigrés, il faut balayer le révisionnisme, agent de la division des travailleurs et pilier du racisme dans la classe ouvrière.